

Indiens dans la ville, les Nahuas artisans d'Acapulco (Mexique)

Marina Goloubinoff*

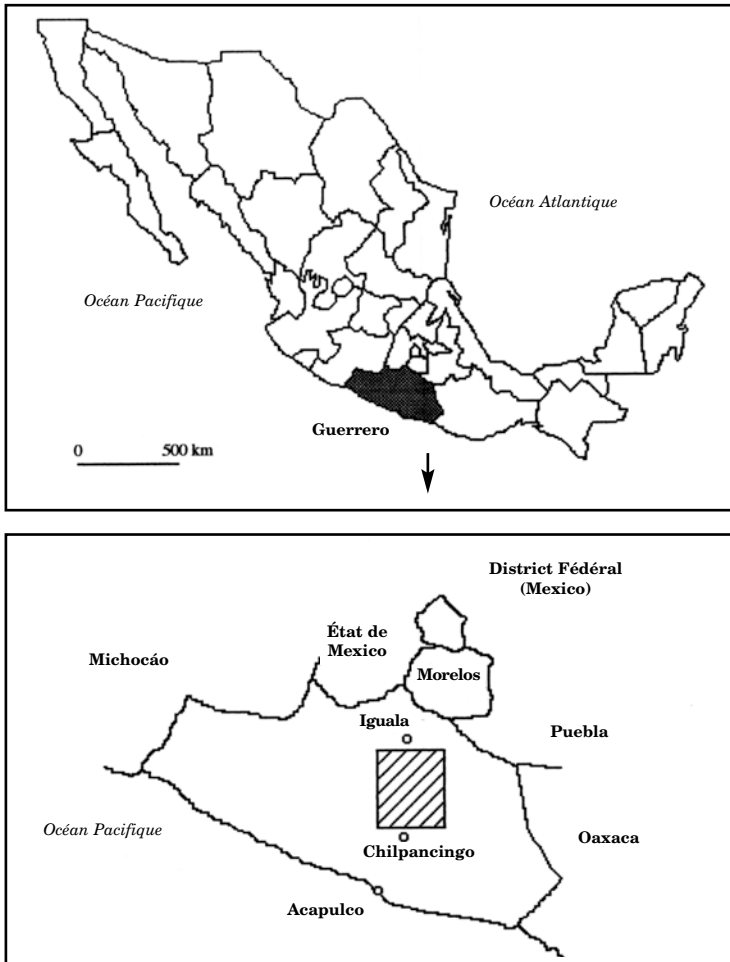
Fondé par les Espagnols au XVI^e siècle, le port d'Acapulco a joué à l'époque coloniale un rôle capital dans l'économie du Mexique qui s'appelait alors la Nouvelle Espagne (Dehouve, 1994). C'est de cette baie que partait le célèbre galion de Manille à destination des Philippines (Valdés Lakowsky, 1992). Le port accueillait également les bateaux qui assuraient le trafic avec les colonies espagnoles d'Amérique du Sud. L'importance économique et commerciale d'Acapulco diminue progressivement à la fin du XVIII^e siècle mais son activité, bien que moins intense, ne s'arrêta pas.

Aujourd'hui, notamment grâce au tourisme qui s'est développé depuis les années cinquante, la ville connaît un nouvel essor. Avec une population de plus de 600.000 habitants, elle concentre près du quart de la population du Guerrero et se développe à un taux de croissance annuel de 5%, qui est essentiellement dû à une migration intérieure. En effet, l'État du Guerrero est un des plus pauvres du pays (carte 1). Forcés par la nécessité, beaucoup d'hommes et de femmes sont venus à Acapulco des zones voisines, à la recherche d'un travail dans l'industrie, le bâtiment, l'hôtellerie ou la restauration.

La population de la ville est donc constituée d'Acapulqueños de « souche » (établis depuis plusieurs générations) et d'une majorité de migrants, provenant d'autres États du Mexique et surtout, de différentes régions du Guerrero. Parmi ces derniers figurent les Nahuas du Haut Balsas (carte 1). Certes, ils ne sont pas très nombreux (tout au plus quelques centaines d'individus). Un observateur attentif

* GDR 1201, Musée de l'Homme, place du Trocadéro, 75016 Paris, France

Carte 1 : Localisation de la région du Haut Balsas dans l'État de Guerrero



les remarque cependant aisément car c'est avec un art consommé du négoce qu'ils proposent aux touristes leurs objets multicolores : peintures sur papier d'écorce, poissons en bois, céramique peinte, masques...etc.

Les Nahuas artisans sont présents dans tous les endroits « stratégiques » de la ville (centre ville, marché d'artisanat, plages, débarcadère des bateaux de croisière...) et sont d'autant plus identifiables que beaucoup de femmes portent encore le *mandil* (tablier de toile vichy à volants) de leur région d'origine. Ces Indiens qui font maintenant partie du paysage de la ville sont dans l'ensemble bien

intégrés. Mais les premiers artisans qui quittèrent il y a trente ans, leurs villages pour venir vendre leur production, durent faire preuve de courage et de ténacité.

L'artisanat dans le Balsas et le début de sa commercialisation

La plupart des Nahuas artisans qui vivent actuellement à Acapulco sont originaires de la région du haut Balsas qui se situe à mi-chemin entre Mexico et Acapulco, soit à environ 200 kms des deux villes. Cette zone est surtout habitée par des Indiens nahuas qui s'y sont installés dès le XII^e siècle. Les Nahuas vivent traditionnellement de la culture du maïs (*Zea mays*), de la courge (*Cucurbita* spp), du haricot (*phaseoleus* spp) et d'autres plantes associées. Comme l'irrigation n'est pratiquée que marginalement, en bordure des fleuves, l'essentiel de la production agricole provient de cultures pluviales. Or les précipitations étant relativement faibles (700 mm de moyenne annuelle) et irrégulières, les récoltes ne suffisent pas à combler les besoins d'une population qui a toujours dû se livrer à des activités complémentaires comme le travail saisonnier dans des exploitations agricoles, l'artisanat ou le commerce (Good, 1988, Toumi, 1983).

Grâce à cette diversification, les Nahuas parvenaient à vivre assez modestement. Mais il y a quarante ans, est apparu l'artisanat du *papel amate* qui allait changer la vie dans la région. Il s'agit de peintures ayant pour thème des oiseaux (*pájaros*) ou des scènes de la vie quotidienne (*historias*) réalisées sur papier d'écorce de *Ficus* ou *amate*. Le support (écorce battue) est fabriqué dans la Huasteca¹ mais ce sont les Nahuas du Balsas qui pratiquent l'art de la peinture sur amate².

Le nouvel artisanat commença dans le village d'Ameyaltepec puis se répandit rapidement dans les communautés voisines (San Juan Tetelcingo, Xalitla, San Agustín Oapan, Maxela et d'autres). Ce travail contribua largement au développement économique des villages et à l'amélioration des conditions de vie. Ressource complémentaire à l'agriculture, il devint même l'activité principale de nombreux foyers. Avec l'*amate* s'offrait une opportunité à tous ceux qui ne pouvaient vivre de la terre (ou en vivaient mal) et qui autrement, n'auraient eu d'autre choix que d'émigrer³.

Si l'*amate* fit réaliser un véritable boom économique dans les villages c'est bien sûr en raison de son originalité mais aussi parce que,

¹Le principal producteur de papier d'écorce est le village otomi de San Pablito qui se trouve dans la Huasteca, région qui borde le Golfe du Mexique. Les fabricants de feuilles d'*amate* vivent donc à plus de 400 kms des artisans qui les peignent!

²Sur le début de cet artisanat original, voir Good (1988), Goloubinoff (1986,1994), Hémond (1991), Museo Nacional de Culturas Populares (1982), cités en bibliographie.

³Le développement de l'artisanat dans la région n'a pas réussi à empêcher totalement l'exode rural et la migration vers les États-Unis. Il est néanmoins certain que le taux de migration est plus faible dans les villages artisans que dans ceux qui ne pratiquent pas cette activité

contrairement à ce qui se passe habituellement au Mexique, les artisans ont pris en main la commercialisation de leur travail. En effet, certains n'ont pas hésité à sortir de leur village pour aller à la rencontre de la clientèle dans les marchés, les places publiques, les bureaux, les ambassades. Partout où se trouvaient des touristes et des amateurs d'art. Ainsi, les Nahuas ont-ils évité en grande partie le système classique des intermédiaires qui généralement s'enrichissent au détriment des artisans (Goloubinoff, 1993). Une telle démarche a demandé beaucoup d'audace et d'esprit d'entreprise de la part des Indiens qui, à l'époque, ne maîtrisaient pas bien l'espagnol et n'étaient pas habitués à la ville. Ils devaient faire face au dédain des citadins et à des dangers divers (vols, tracasseries administratives, mauvais traitements de la part de la police). Maintenant, les Nahuas savent évoluer dans le milieu urbain. Ils sillonnent tout le pays du Nord au Sud et ont établi de réseaux commerciaux entre le Balsas et les principaux centres touristiques du Mexique. Cette aventure commerciale débuta néanmoins par la « conquête » de trois villes : Mexico, Cuernavaca (dans l'État du Morelos) et Acapulco.

Installation des artisans du Balsas à Acapulco

Comme Acapulco, haut lieu du tourisme, ne se trouvait qu'à quelques heures de bus du Balsas, il est normal que les artisans nahuas aient cherché très tôt à y déployer leurs activités. Leur installation en ville fut cependant progressive.

Les Indiens venaient d'abord pour de courts séjours par petits groupes de quelques individus. Il s'agissait généralement de jeunes gens ou d'hommes plus âgés (ayant souvent des liens de parenté entre eux) qui avaient décidé de faire le voyage ensemble pour partager les frais et s'entraider. Les femmes et les enfants restaient habituellement au village, à de rares exceptions près. Les artisans logeaient à plusieurs dans des chambres d'hôtel bon marché ou louaient à la semaine ou au mois des pièces chez l'habitant. Lors que le stock de marchandise qu'ils avaient apporté était épuisée⁴, ils revenaient chez eux, le temps de réunir assez d'artisanat pour entreprendre une nouvelle expédition.

Bientôt, les voyages se firent plus fréquents car les œuvres proposées remportaient du succès auprès des touristes. Par ailleurs, les artisans avaient remarqué qu'ils pouvaient trouver des clients en toute saison⁵. Beaucoup firent donc venir leurs familles et décidèrent de s'installer de manière plus durable en ville.

⁴Ceci pouvait prendre d'une semaine à un mois, selon la demande et leur aptitude à la vente.

⁵Il n'y a pas de « morte saison » à Acapulco, car les touristes de divers pays et de différentes sortes (retraités, fonctionnaires, étudiants, employés...etc.) se succèdent tout au long de l'année. Tout au plus les statistiques montrent-elles une légère baisse du taux de remplissage des hôtels en septembre et octobre. Voir (INEGI, 1987)

Les familles migrantes étaient presque toutes originaires d'un seul village : San Juan Tetelcingo. Il semble que le choix de s'établir en ville est généralement dicté par les conditions qui prévalent dans le village d'origine. Or, les situations varient d'une communauté à l'autre. Par exemple, à Xalitla qui se trouve en bordure de route, les habitants ont pu se doter rapidement d'infrastructures et de services qui ont rendu la vie plus facile (eau potable, électricité, école secondaire, centre médical, etc). Ils ont également profité des grandes facilités de transport pour développer leur commerce, sans être obligés de s'installer en ville. Le service régulier de cars leur permet jusqu'à présent d'effectuer des voyages fréquents mais de courte durée pour se rendre sur les lieux de vente ou livrer chez des clients .

Les habitants de San Juan ne bénéficient pas de ces facteurs favorables. Leur village, situé plus à l'intérieur des terres, au bord du fleuve Balsas reste encore relativement isolé et il l'était encore davantage il y a trente ans. La piste qui le reliait à la route nationale était beaucoup moins praticable qu'elle ne l'est actuellement. En saison des pluies, les véhicules ne parvenaient pas à passer le guet et la route devenait particulièrement dangereuse. C'est sans doute à cause de cet isolement et de certains problèmes internes que des infrastructures telles que l'électricité et l'eau courante n'arrivèrent que tardivement à San Juan. Par ailleurs, le type de tenure foncière et les différents litiges agraires avaient déjà poussé un certain nombre de « laissés pour compte » à s'installer dans des villages voisins où il restait encore quelques lopins terres cultivables vaquants. Ces facteurs « expulseurs » ont donc pesé dans la décision des artisans qui, par ailleurs étaient déjà motivés par les atouts commerciaux que leur offrait Acapulco.

Au début de leur installation, les familles nahuas habitaient en location dans des logements exigus disséminés dans plusieurs quartiers assez éloignés du centre-ville et de la zone hôtelière. Ils se trouvaient donc loin des lieux de vente. Leur situation était encore instable et précaire. Certains songeaient parfois à repartir dans le Balsas. Cependant, l'on inscrivit les enfants à l'école et cela marqua le premier pas du processus d'intégration de cette communauté au sein de la ville. La possibilité d'offrir aux enfants une meilleure scolarité et par conséquent de plus vastes perspectives d'avenir, comptait beaucoup pour les mères de famille qui n'avaient pas eu cette chance⁶. Les enfants allaient s'acclimater rapidement et aider leurs parents à se sentir mieux acceptés dans ce nouvel environnement.

L'artisanat fut également un facteur d'intégration pour les Nahuas d'Acapulco. Bien que leur activité relève du secteur informel, ils ont

⁶A San Juan il n'y a qu'une petite école primaire et les enfants qui veulent poursuivre leur scolarité et qui en ont les moyens sont obligés de partir ailleurs. Dans les villages traditionnels, les filles ne sont pas encouragées à étudier car on considère qu'elles sont plus utiles à la maison et que de toute façon, elles sont appelées à se marier. Or, à l'âge adulte, beaucoup de femmes regrettent souvent ce manque d'instruction qui les handicape.

cependant bénéficié pendant la période des années soixante-dix, sinon de bienveillance, du moins d'une certaine tolérance de la part des autorités de la ville. En effet, le gouvernement central qui misait beaucoup sur le tourisme avait compris que l'artisanat mexicain contribuait à son essor. Divers projets nationaux et régionaux ont vu le jour pendant cette époque. On créa dans divers États du pays des *Casas de Artesanías* (maisons de l'artisanat) sous contrôle de l'État ainsi que des marchés touristiques afin de promouvoir l'artisanat local, tout en tentant de surveiller cette branche informelle. À Acapulco même, les autorités locales décidèrent d'accorder des patentes aux artisans originaires du Guerrero. Quelques Nahuas purent ainsi bénéficier de cette mesure pour installer des petits stands sur la jetée (El Malecón). Même si les autorisations étaient délivrées « au compte-goutte » et que la majorité des Indiens continuaient à vendre « à la sauvette », cela représenta pour ce groupe à l'époque un début de reconnaissance officielle de leur statut d'artisans.

Dans les premiers temps, comme nous l'avons vu, les artisans ne vendaient à Acapulco que les peintures *amate* réalisées dans les villages par eux-mêmes ou des membres de leur famille. Parfois, venaient s'ajouter dans le lot quelques poteries traditionnelles fabriquées par leurs voisins nahuas de San Agustín Oapan. Mais rapidement, les migrants se mirent à travailler sur place avec les feuilles achetées dans le Balsas⁷ et les pots de peinture trouvés dans des magasins de la ville. L'activité artistique et commerciale des Nahuas d'Acapulco amorça dès cette époque son propre développement mais resterait toujours étroitement liée à l'évolution de ce secteur dans la région initiale. Car, encore aujourd'hui, bon nombre d'articles vendus par ces artisans proviennent du Balsas ou y transitent. Ce système inter-régional liant les Indiens des villages et leur « colonie » d'Acapulco sera expliqué plus loin.

Pour comprendre la complexité de ces échanges il est nécessaire de revenir avant sur le « boom » artistique que connut le Balsas dans les années soixante-dix. Ce développement dépassa le cadre restreint de la région nahua puisqu'il eut des répercussions sur les villes métisses d'Iguala et de Taxco⁸.

Le développement des artisanats

Le succès de l'*amate* stimula l'activité artistique dans le Balsas. Certains artisanats déjà existants se développèrent ou se transformèrent. De nouvelles formes et de nouveaux articles firent leur

⁷Rappelons que ce papier n'est pas une production locale mais qu'il est vendu aux peintres par les Otomis qui le fabriquent ou par des intermédiaires

⁸Taxco, ville coloniale, vécut pendant plusieurs siècles de l'exploitation de ses mines d'argent mais son économie actuelle repose surtout sur le tourisme.

apparition. La demande en objets de collection aussi bien qu'en souvenirs (bon marché mais originaux) était en pleine croissance.

Les artisans nahuas qui, entre temps avaient acquis l'expérience du commerce, comprirent qu'il fallait répondre à ces besoins émanant d'une clientèle variée. Il leur fallait donc diversifier la gamme. C'est ainsi qu'ils stimulèrent certains artisanats réalisés par des non-indiens et développèrent d'autre part leurs propres productions.

Les ateliers d'objets en pierre et l'industrie des masques

Certains amateurs d'art étaient prêts à payer cher pour acquérir des pièces « authentiques » (masques traditionnels anciens, objets archéologiques). Or ces articles étaient rares. Se développèrent alors dans les villes d'Iguala et de Taxco, des ateliers de travail lapidaire où des artisans métis réalisaient des statuettes en pierre d'inspiration préhispanique. Cette industrie particulière avait débuté dans les années quarante mais elle profita du dynamisme de l'artisanat du Balsas parce que les Nahuas contrôlaient désormais le commerce de ces articles dans toute la région y compris en ville. L'exemple mérite d'être souligné car il contredit les schémas habituels des relations de pouvoir au Mexique, puisqu'ici ce sont des Indiens qui monopolisent la production d'artisans métis (Good, 1988, Goloubinoff, 1993).

L'industrie régionale des masques en bois connut une évolution assez proche puisque plusieurs ateliers ouvrirent à Iguala à la fin des années soixante. Des Métis y travaillaient⁹ mais également quelques Nahuas originaires du village de San Francisco Ozomatlan (Balsas) où l'on fabriquait depuis longtemps des masques pour les danses traditionnelles. Indiens et Métis s'enrichirent mutuellement de leurs expériences respectives. Ceci donna naissance à une gamme très variée de masques dans une fourchette de prix assez large. Le touriste désargenté aussi bien que le riche collectionneur pouvaient y trouver leur bonheur¹⁰.

Céramique traditionnelle et céramique repeinte

D'autres artisanats ont connu des transformations sous l'effet de la demande. C'est en particulier le cas de la céramique. Les villages de San Agustín Oapan et d'Ameyaltepec ont toujours fabriqué de la poterie pour un usage domestique local. Oapan était notamment connu pour ses grandes jarres à eau ornées des motifs végétaux ocre et noir sur fond crème. Comme ces objets n'avaient qu'un marché

⁹La plupart des ateliers de masques d'Iguala sont tenus par les membres d'une famille originaire de San Martín Pachivia, un petit village près de Taxco

¹⁰Parmi ces amateurs, figuraient notamment l'ethnologue américain Donald Cordry qui a consacré un livre à ce sujet (voir en bibliographie) et le cinéaste français François Reichenbach qui a légué sa collection au Musée de Marseille.

limité¹¹, les potiers décidèrent d'élargir leur production en réalisant des ustensiles qui ne faisaient pas partie de la vaisselle traditionnelle mais qui correspondaient au besoin d'une clientèle urbaine ou étrangère (saladiers, cruches, coupelles, vases, cendriers...). Ils inventèrent aussi des objets à usage purement décoratif destinés à être accrochés au mur ou posés sur un meuble. Les masques en terre cuite illustrent bien ce type de production. Les figurines d'animaux et les personnages accomplissant diverses activités (musiciens, femmes préparant le repas, couples enlacés...) sont également caractéristiques de la nouvelle tendance.

La technique de fabrication de la céramique (matériaux, façonnage, cuisson, polissage, décoration avec des pigments naturels...etc) resta néanmoins globalement la même, malgré l'augmentation de la production. Les touristes et les collectionneurs appréciaient l'aspect rustique et original des objets.

La céramique « San Juan-Acapulco » : un produit qui voyage...

Les artisans-marchands de Xalitla et d'Ameyaltepec qui allaient vendre des amates et de la céramique dans les centres touristiques eurent cependant l'idée d'associer ces deux artisanats : les pièces en terre cuite de Oapan seraient repeintes à la manière des amates avec des motifs d'oiseaux (pajaros) ou des scènes villageoises (historias). Pour cela, ils se servirent des couleurs acryliques utilisées pour le papier d'écorce. Les nouvelles réalisations aux teintes vives accrochant le regard plurent également au public même si certains amateurs restèrent des inconditionnels de la céramique « naturelle ».

Les artisans nahuas d'Acapulco qui venaient souvent dans le Balsas pour s'approvisionner en marchandise (masques, céramique, amates) observèrent avec intérêt cette nouvelle expérience de peinture. De retour en ville, ils s'y exercèrent à leur tour sur les poteries rapportées de Oapan et constatèrent avec satisfaction le succès remporté par ces œuvres.

D'un point de vue technique ce support était appréciable : la céramique, plus lisse que la feuille d'écorce n'accrochait pas le pinceau, elle absorbait également moins de peinture, à condition d'être bien « préparée »¹². Enfin, la surface à décorer est plus réduite. Le rapport entre le prix de revient (achat de la céramique et des peintures et du vernis/temps de travail) et le prix que l'on pouvait demander à la vente, semblait intéressant. C'est pour cela que les Nahuas d'Acapulco décidèrent de se consacrer essentiellement à cette tâche, même s'ils continuèrent à peindre quelques *amates*.

¹¹Sur le marché local, la céramique traditionnelle subit la concurrence des produits industriels en plastique ou en métal. Par ailleurs, la demande en jarres à eau reste stable mais modeste car lors qu'on en achète une, elle sert pendant environ dix ans.

¹²Pour que la céramique ne « boive » pas trop de peinture, il faut la laisser tremper quelques heures dans l'eau. La terre cuite devient ainsi moins poreuse.

Le développement de la peinture sur terre cuite fut également favorisé par l'adoption par les Nahuas d'Acapulco de la céramique de Tlaquepaque. Celle-ci, fabriquée de manière semi-industrielle dans le nord-ouest du Mexique présentait de nombreux avantages : meilleure qualité de cuisson (plus grande résistance), large éventail de modèles reproduits en grosse quantité, prix d'achat relativement bas. Les Nahuas ont surtout fixé leur choix sur les animaux (canards, chats, cochons et autres) qui se prêtaient bien à leur type de travail.

La peinture s'inspirait de celle des *amates*. De petites scènes avec des personnages étaient réalisées sur les surfaces larges des objets (dos, devant ou flanc des animaux) alors que les parties plus étroites qui ne pouvaient être traitées ainsi étaient ornées de fines courbes, de volutes et de délicats motifs de fleurs réalisés par une succession de petits points (photo). Cette technique de *calado* (finition) pointilliste devint la marque distinctive de ce que nous avons appelé le style « San Juan- Acapulco ». Les artisans nahuas étaient en effet devenu si habiles dans cette technique du *calado* qu'ils préférèrent s'y consacrer exclusivement, confiant les opérations précédentes à d'autres artisans

C'est ainsi que la céramique de Tlaquepaque achetée à Acapulco était envoyée dans le Balsas (en particulier à Maxela où les artisans se sont spécialisés dans l'illustration miniaturiste) pour y être peinte en *historias*. Puis elle retournait vers le port pour les finitions. Enfin, elle pouvait être vendue aux touristes à Acapulco même. Parfois, d'autres artisans nahuas, venus spécialement d'Ameyaltepec et de Xalitla pour acheter ce type d'article en rapportaient pour les proposer dans d'autres centres touristiques du pays (Mexico, Puerto Vallarta, Cancún,...etc.).

Ce système de circulation des marchandises et de fractionnement des opérations fonctionne encore actuellement. Cependant, comme depuis environ cinq ans, quelques artisans de Xalitla et de Maxela sont parvenus à maîtriser la technique pointilliste de leurs cousins d'Acapulco, ces objets peuvent désormais être entièrement réalisés dans le Balsas¹³.

Conclusion

L'activité artisanale a servi de vecteur entre les Nahuas immigrés et leur région d'origine. Les liens restent donc étroits et continus, même si le processus d'intention en ville se poursuit. Depuis les années quatre-vingt, les Nahuas ont eu en effet la possibilité de « s'ancrer » davantage à Acapulco par l'acquisition de maisons et l'obtention (achat ou bail) de véritables boutiques dans le nouveau marché d'artisanat du

¹³Les Nahuas ont également donné de modèles de céramique de Tlaquepaque à une fabrique de la région pour qu'elle les reproduise en série

Parasal. Il est donc désormais clair que ces familles ne reviendront pas vivre à San Juan une fois « fortune faite »¹⁴.

Les Nahuas d'Acapulco restent néanmoins très attachés à leur région. Certains se sont fait construire des « maisons de campagne » à San Juan où ils séjournent lors de leurs « voyages d'affaire » et des fêtes. Ils participent aussi financièrement à des travaux d'utilité collective (installation d'infrastructures) ainsi qu'aux frais des événements communautaires majeurs. Lors de la fête patronale du village qui a lieu pendant le Carême, les artisans d'Acapulco et les émigrés établis aux États-Unis, offrent toujours de somptueux feux d'artifice. Mais leur intérêt pour la région s'est également manifesté dans des occasions plus graves, comme lorsqu'au début des années quatre-vingt-dix, le projet du barrage San Juan Tetelcingo menaçait l'avenir des villages nahuas (Hémond, 1994, Goloubinoff, 1994). Les artisans d'Acapulco, suivirent alors de près les événements qui se déroulaient dans le Balsas.

Bien qu'intégrés, les migrants nahuas conservent leurs racines et sont attachés à leur identité. Il est d'ailleurs intéressant de constater que plusieurs familles se sont regroupées pour acheter des terrains dans un quartier en centre-ville. Elles se sont également associées pour construire ensemble des « longues maisons » dont chaque pièce était destinée à abriter un foyer. Ce type d'habitat, peu courant au Mexique (y compris dans le Balsas) s'explique sans doute par le fait que les matériaux avaient été achetés collectivement et que cela revenait moins cher d'édifier quelques grandes maisons plutôt que plusieurs petites demeures individuelles.

Mais ce mode d'habitat et d'aménagement collectif répond également à un besoin de recréer une communauté avec ses propres coutumes et sa langue. Car, les générations qui ont grandi à Acapulco et qui parlent couramment espagnol (avec l'accent de la côte), savent encore le nahuatl et le maîtrisent parfois mieux que certains de leurs contemporains du Balsas. Ces jeunes ont souvent conscience de leur double identité et s'efforcent d'assumer, même si cela ne va pas sans quelques tiraillements. Il est donc possible d'être intégré en ville sans renier son héritage culturel.

¹⁴Les migrants rêvent souvent de revenir dans leur village avec de meilleures conditions de vie que lorsqu'ils en sont partis. Parfois, ce projet se concrétise, même si la réadaptation n'est pas toujours facile.

BIBLIOGRAPHIE

- ARIZPE L.1985 *Campesinado y migración*. SEP Cultura. Mexico.
- AZUELA A.1990 « Fuera del huacal, aun en la calle; El comercio y el espacio público en el centro de la ciudad ». *Trace*, 17. México. 20-24
- CORDRY D.1980 *Mexican Masks*. University of Texas Press, Austin. 280p
- DEHOUE D.1994 *Entre el caimán y el jaguar, los indios de Guerrero*, Col Historia indígena de México. INI/CIESAS, México, 210p
- GOLOUBINOFF M.1986 Naissance de l'art du « papel amate », un mythe moderne. in : *L'art des Amates*, PAICA/Conservation des Musées du Jura. Lons-Le-Saunier. pp72-74.
- 1993 Comment éviter de recourir au crédit dans un village d'artisans. In : *Prêter et emprunter, pratique du crédit au Mexique*. M-N. Chamoux, D. Dehouve, C. Gouy-Gilbert, M. Pépin Lehaleur (eds). Editions de la Maison des Sciences de l'Homme. Paris. pp203-212.
- 1994 *Relations sociales et commerce chez les Indiens Nahuas du Balsas (Mexique)*. Thèse de doctorat en Ethnologie présentée à Paris X, Nanterre. 636p
- GOOD C.1988 *Haciendo la lucha : arte y comercio nahua en Guerrero*. Fondo de cultura económica. México. 248p
- HÉMOND A.1991El espacio-tierra : el medio ambiente y su representación en las artes étnicas. *Trace*, 20. Mexico. 41-49.
- 1994 Indiens ou « civilisés ». L'affaire du barrage San Juan Tetelcingo (Mexique). in : *Cahiers des Sciences Humaines « Incertitudes identitaires »*. B. Gérard et M-J. Jolivet (eds). ORSTOM. Paris. 30 (3) : pp391-410.
- I.N.E.G.I, 1987 *Guerrero, Cuaderno de Información para la Planeación*. Instituto Nacional de Estadística Geografía e Informática. Mexico 298p.
- MUSEO NACIONAL DE CULTURAS POPULARES/SEP, 1982 *El universo del Amate*. Cultura/SEP. Mexico. 84p, 1983 *La expresión artística popular*. Cultura/SEP. Mexico.131p
- RENFREW C. 1975 Trade as Action at à Distence : Questions of Integration and communication, en *Ancient Civilisation and Trade*. J.A. Sabloff & C.C. Lamberg-Karlovsky (eds) Albuquerque pp3-55 .
- TOUMI S.1983 *Le paradis sur terre : récit de la vie d'une femme de Xalitla, Guerrero*. Amerindia n°3, Paris. 126p
- VALDÉS LAKOWSKY V.1992 Finanzas y viajes : las últimas peripecias del Galeón de Manila. in : *La presencia novohispana en el Pacífico insular*. Universidad Iberoamericana, Mexico, pp117-130.

Travaux de la Société d'Écologie Humaine

c/o UMR 6578 du CNRS - Adaptabilité Humaine : Biologie et Culture
Université de la Méditerranée, Faculté de Médecine
27, boulevard Jean-Moulin, 13385 Marseille cedex 5

Directeur de la Publication : Nicole Vernazza-Licht

Déjà parus :

L'homme et le lac 1995

Impact de l'homme sur les milieux naturels : Perceptions et Mesures 1996

Cet ouvrage est issu, pour l'essentiel, des travaux présentés aux VIII^e journées scientifiques de la Société d'Écologie Humaine (SEH), qui se sont tenues à Orléans en juin 1996.

Ces journées étaient organisées par :

- la Société d'Écologie Humaine
- l'équipe du DEA « Environnement, Temps, Espaces, Sociétés », Université d'Orléans
- l'UMR 6578 « Adaptabilité Humaine : Biologie et Culture », CNRS-Université de la Méditerranée, Marseille
- le laboratoire Population-Environnement, Université de Provence/Orstom, Marseille
- le laboratoire ERMES, Orstom, Orléans

Il a bénéficié du soutien financier du département Environnement, Technologies et Société de l'Université de Provence, Marseille

Dépôt légal : 4^e trimestre 1998

ISBN : 2-9511840-2-6

ISSN : 1284-5590

Tous droits réservés pour tous pays

© Éditions de Bergier

476 chemin de Bergier, 06740 Châteauneuf de Grasse

bergier@webstore.fr

VILLES DU SUD
ET
ENVIRONNEMENT

Éditeurs scientifiques

Daniel Bley, Jacques Champaud, Patrick Baudot,
Bernard Brun, Hélène Pagezy, Nicole Vernazza-Licht

Travaux de
la Société
d'Ecologie
Humaine



1997